

LES COMMUNISTES FRANÇAIS DURANT LA GUERRE D'INDOCHINE

« *Félicitations au succès du Vietminh. Nous sommes de cœur avec lui. Nous envoyons aux troupes du Vietminh notre fraternel salut et notre témoignage de solidarité agissante.* » (Journal communiste « *L'Humanité* » du 6 mars 1952)

Après le bombardement du port de Haiphong, le 23 novembre 1946, par la Marine française, le Viet Minh, dirigé par Hô Chi Minh, président de la République démocratique du Viêt Nam (dont l'indépendance a été proclamée à Hanoi le 2 septembre 1945), décide de lancer, le 19 décembre 1946, une offensive ayant pour but la « libération » de la ville de Hanoi. À 20 heures, une explosion dans la centrale électrique de la ville annonce le début de l'insurrection. De nombreux ressortissants français sont massacrés et des maisons pillées. Hô Chi Minh appelle tout le peuple vietnamien à se soulever contre la présence française : « *Que celui qui a un fusil se serve de son fusil, que celui qui a une épée se serve de son épée... Que chacun combatte le colonialisme !* ». C'est le début de la guerre d'Indochine. Elle va durer huit ans.

La France avait engagé sa parole auprès du Viêt-Nam, dirigé alors par Bao Daï. Elle n'était plus un pays affrontant une rébellion nourrie par la Chine et l'URSS, elle était la représentante d'un système, le « *monde libre* », face à un détachement d'un régime ennemi, le « *communisme* ». Et le général Catroux, ancien gouverneur général de l'Indochine, d'écrire dans *Le Figaro* du 21 juillet 1953 : « *Il n'est pas en effet loisible à la France de rompre à sa convenance le combat, parce que la guerre d'Indochine n'est pas seulement sa guerre contre le seul Hô Chi Minh, mais celle du monde libre, auquel elle est liée, contre le communisme* ».

Dès le début de ce conflit, les communistes français n'eurent de cesse de procéder à une critique et à une condamnation de cette « *sale guerre* » qu'ils appréciaient, à l'instar d'Etienne Fajon « *comme une guerre injuste, réactionnaire, menée contre la liberté d'un peuple* ». Dès lors, tout fut mis en œuvre pour venir en aide au « *peuple vietnamien opprimé* » et la consigne émise par la direction centrale du PCF : « *Refus de la fabrication, du transport et du chargement du matériel de guerre destiné à l'Indochine* », immédiatement appliquée, notamment par les syndicalistes de la CGT.

La presse communiste devenait quotidiennement plus incisive en stigmatisant à outrance la présence française en Indochine, la qualifiant de « *poison colonialiste* » et Léon Feix d'écrire dans *L'Humanité* du 24 mars 1952 : « *De larges masses participeront effectivement à la lutte anticolonialiste dans la mesure où nous saurons extirper de l'esprit des Français, en premier lieu des ouvriers, le poison colonialiste* »... tandis que Jean-Paul Sartre, n'avait de cesse de fustiger dans la revue « *Temps Modernes* », « *l'action criminelle*

des soldats français ». Dès lors, les communistes français allaient, à leur façon, participer activement à ce conflit...

Dans les usines d'armement, les armes et les munitions destinées aux soldats de l'Union Française étaient systématiquement sabotées... « L'effet retard » des grenades était volontairement supprimé, ce qui entraînait leur explosion immédiate dès qu'elles étaient dégoupillées, la plupart du temps, dans les mains de leurs servants... Les canons des pistolets mitrailleurs et des fusils étaient obturés avec une balle, ce qui entraînait souvent leur explosion... Les munitions étaient sous chargées ou ne l'étaient pas du tout... Les obus de mortier explosaient dès leur percussion ou s'avéraient inertes... Les moteurs des véhicules de terrains comme ceux des avions subissaient également toutes sortes de sabotage : Joints de culasse limés et limaille de fer dans les carters à huile... Ce fut le cas, entre autres, des moteurs de l'hydravion « *Catalina* » de la 8F où furent impliqués des ouvriers des ateliers de la base de Cuers-Pierrefeu... Même le porte-avions d'escorte « *Dixmude* », n'échappa pas aux dégradations : Ligne d'arbre endommagée. L'enquête permit d'identifier le saboteur en la personne du quartier-maître mécanicien Heimbürger, membre du Parti Communiste Français.

Tout cela, pourtant, n'était rien d'autre que de la **haute trahison** et les ouvriers comme leurs commanditaires qui envoyaient chaque jour à une mort certaine des soldats français, auraient dû être traduits devant des Tribunaux d'exception pour « *intelligence avec l'ennemi* ». Ils ne furent jamais inquiétés ! Et cette strophe du poème du capitaine Borelli, officier de Légion, adressé à ses hommes morts au combat, prennent ici, un sens particulier : « **Quant à savoir, si tout s'est passé de la sorte, si vous n'êtes pas restés pour rien là-bas, si vous n'êtes pas morts pour une chose morte, Ô, mes pauvres amis, ne le demandez pas !** »

Sur les quais, les aérodromes et les gares tenus par la CGT, la mobilisation communiste était identique. Les acheminements de troupes et de matériels subissaient de graves perturbations... Les navires et les trains étaient immobilisés, les détériorations ne se comptaient plus, les grèves se multipliaient... A Grenoble, une pièce d'artillerie fut jetée à bas du train. En gare de Saint-Pierre-des-Corps, à Tours, une militante communiste, Raymonde Dien, devint une héroïne nationale pour s'être couchée en travers d'une voie. Cette violence atteignit son point culminant dans la nuit du 2 au 3 décembre 1947. A la suite du sabotage d'une voie ferrée par un commando de la cellule communiste d'Arras, l'express Paris-Lille dérailla, faisant 16 morts et 30 blessés...

Quant aux blessés rapatriés, généralement débarqués de nuit à Marseille, ils étaient acheminés secrètement en région parisienne où ils arrivaient au matin à la gare de l'Est. Mais cette discrétion ne les épargnait pas des manifestations hostiles des cheminots CGT. Les blessés étaient injuriés et frappés sur leurs civières. Un hôpital parisien qui demandait du sang pour les transfusions sanguines spécifiait « *que ce sang ne servirait pas pour les blessés d'Indochine* » car, à l'Assemblée Nationale, les députés communistes avaient exigé que « *la collecte publique de sang ne soit jamais destinée aux blessés d'Indochine qui peuvent crever (sic)* ». A Noël un député suggéra qu'un colis de Noël soit envoyé aux combattants d'Extrême Orient. Un député du PCF s'exclama aussitôt : « *Le seul cadeau qu'ils méritent, c'est douze balles dans la peau !* ».

Par ailleurs, outre les armes et les fonds adressés régulièrement au « *grand frère vietminh* », des tonnes de médicaments lui étaient également acheminés par *l'Union des Femmes Françaises* (1) et l'indignation de nos soldats ne résultait pas tellement de ce que l'ennemi recevait de la Métropole des colis de pénicilline, mais du fait que, chaque jour, des soldats français mouraient, faute d'en posséder.

Pour nos soldats enlisés dans ce conflit, la guerre prenait un parfum amer teintée de colère et de découragement... La prise de conscience fut rapide et brutale : **Désormais l'ennemi n'était plus le Viêt-Minh mais les communistes français...**

La fin tragique de la bataille de Diên Biên Phu scella la défaite de la France et l'obligea à se retirer de l'Indochine mais le PCF demeura actif et poursuivit son action dévastatrice au sein du contingent et de ses réseaux de « *porteurs de valises* », durant la guerre d'Algérie. Combien de nos jeunes soldats sont morts sous les balles des communistes français livrés aux tortionnaires du FLN ?...

José CASTANO

courriel : joseph.castano0508@orange.fr

(1) Issue des comités féminins de la Résistance, **l'Union des Femmes Françaises** est créée par un congrès le 21 décembre 1944. Elle se révèle rapidement liée au Parti communiste français, sous la houlette de Jeannette Vermeersch, qui en fait pendant les années de guerre froide, une organisation communiste de masse. Elle se retrouve notamment impliquée dans des actes de sabotages et de découragement à l'encontre des soldats français lors de la guerre d'Indochine.

[L'Union des femmes françaises devient Femmes solidaires en 1998.](#)

« Les Justes meurent comme des chiens ; les crapules ont leur chance. C'est un monde totalitaire déserté par toute transcendance. Le Mal n'y est pas un scandale mais la règle commune » (Commandant Hélié Denoix de Saint Marc, officier putschiste du 1^{er} REP)

[Soldats français prisonniers du Vietminh](#)



Prisonnier
du 23/4/54
au 2/9/54.
Amaigrissement
extrême, paludisme,
œdèmes.



Prisonnier du 7/5/54 au 31/8/54
34 ans, 51 kg pour 1 m 76.
Œdèmes de carence, diarrhée

Ces hommes mourant sur des civières ne sont pas des déportés à Buchenwald ou Mauthausen et pourtant, avec des milliers d'autres camarades, ils ont rejoint la longue cohorte des ombres et des martyrs de l'Histoire qui appellent à un « devoir de mémoire » éternel et à l'indignation la plus vive, car le crime, ici, est resté impuni.

Rappelons une ultime fois l'ignominie de ces camps de la mort et la véritable nature du Viêt-Minh et de ses collaborateurs. La guerre d'Indochine ne fut pas une guerre comme les autres. Contre des soldats prisonniers -en principe, couverts et protégés par la Convention de Genève- le Viêt-Minh et ses sbires français, tels que des monstres de la trempe de **Boudarel** ont perpétré un génocide qui n'a d'équivalent au XXème siècle que celui effectué par les nazis.

Dans ces antichambres de la mort, en plus des brimades et des privations communes à tous les centres d'internement, nos soldats furent soumis aux fantaisies machiavéliques d'un professeur de philosophie français qui avait déserté pour devenir « Commissaire Politique » (*Can Bô* pour les viets) à la solde de l'ennemi.

Cet individu de basse besogne, vil et lâche, profita de l'appui du PCF pour retrouver un poste de leader syndicaliste en Tchécoslovaquie et, à la chute du mur de Berlin, revenir sans la moindre inquiétude en France pour y retrouver, avec l'appui d'intellectuels communistes, une chaire universitaire et usurper une retraite « *bien méritée* » (dixit le PCF). Protégé par l'intelligentsia de gauche, ce criminel de guerre, finira ses jours tranquillement dans son lit avec la satisfaction du « *devoir accompli* », notamment au camp 113. **Boudarel**, de par ses multiples protections, a échappé au châtime des hommes et ses victimes ne connaîtront jamais la paix.

Les amis français des « *Can Bô* » siègent toujours au Parlement et leur objectif demeure le même depuis la fin de la première guerre mondiale : La destruction de la Nation française...

Nos soldats ne furent pas les seuls à connaître les sévices du goulag rouge. De nombreux vietnamiens furent également soumis à la torture, au lavage de cerveau et à l'extermination. Le Viêt-Minh de l'oncle « *Hô* » traqua aussi les montagnards *Moï, Lao, Hmong, Rhadés, Thaï* ou *Nung* dans le but avoué d'éradiquer le pays de leur existence et de les punir (comme, plus tard, le seront les harkis en Algérie), de leur fidélité à la France. **Ne les oublions jamais !**



Adieu l'Indochine.....

- A mes Hommes qui sont morts -

[...]

Soldats qui reposez sous la terre lointaine,

Et dont le sang versé me laisse des remords,

Dites vous simplement : « C'est notre Capitaine

Qui se souvient de nous et qui compte ses morts ».

Dernière strophe du poème du Vicomte de BORELLI, Capitaine de la Légion Étrangère.

-0-0-0-0-0-0-

A l'occasion du 60^{ème} anniversaire de la fin de la guerre d'Indochine, l'**ANAI 31** (Association des Anciens et des Amis de l'Indochine) organise une journée commémorative le **Samedi 14 juin** à **TOULOUSE** de 10H à 17H.

Journée d'hommage, de mémoire et d'amitié ouverte à tous pour découvrir trois siècles de présence française en Indochine, pour rendre hommage aux anciens combattants et donner un témoignage d'amitié aux communautés asiatiques issues de l'ancienne Indochine qui ont payé si cher leur engagement aux côtés de la France.

Renseignements : Contact – **ANAI 31** : **06 95 16 07 77**

-0-0-0-0-0-0-

A l'occasion du soixantenaire de la fin de la guerre d'Indochine, une brochure (90 pages couleurs) intitulée « *Il y a 60 ans, DIEN BIEN PHU* » à laquelle ont participé le Colonel Jean Luciani et Roger Holeindre, entre autres, a été éditée. **Prix : 15 euros (franco de port).**

Adresser commande au *Cercle National des Combattants - 38, rue des Entrepreneurs 75015 Paris – Tél. 01 40 59 07 66 – Courriel : cerclenationalcombattants@orange.fr – Site : <http://www.cncombattants.org>*

-0-0-0-0-0-0-

FLN et Việt Cộng sur les Champs-Élysées le 14 juillet : merci François !

Vous voyez les États-Unis inviter Al-Qaïda à défilé dans les rues de New York

ou Washington en 2061 ?

Cliquez sur : Lire sur Boulevard Voltaire

-0-0-0-0-0-0-

[Ma biographie, cliquer sur :](#) - [Ma Biographie](#) –

[Mes ouvrages, cliquez sur :](#) -[Ma Bibliographie](#) –

En application des articles 27 et 34 de la loi dite "Informatique et libertés" No 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit de modification ou de suppression des données qui vous concernent. Vous ne recevrez jamais des courriels commerciaux ou pièces jointes de publicité de notre part.

Vous pouvez vous rayer de cette diffusion à tout moment en faisant [répondre](#) », puis en tapant « [NON](#) »